

F1233

D665

EJ. 1



FONDO  
FERNANDO DIAZ RAMIREZ

## ANCIENS PEUPLES

### DU MEXIQUE

Quand on fait l'histoire d'un peuple quelconque, il est naturel de commencer par un aperçu sur son origine probable. Son origine, en effet, explique souvent son caractère, ses tendances, ses goûts; elle indique la cause de ses mœurs, de sa vie sociale et politique; elle nous initie enfin à ses tendances, à sa marche progressive vers son genre de civilisation déterminé. Pour le moment, ce serait une présomption ridicule de vouloir assigner aux populations anciennes du Mexique leur origine première. Il faut attendre que les hiéroglyphes palenquéens aient été déchiffrés, que les études anthropologiques, archéologiques et linguistiques comparées soient plus sérieuses, plus approfondies et que des collections importantes dans ces différentes branches de la science viennent permettre aux savants spécialistes de prononcer sur cette grande question.

Néanmoins, si nous n'avons aucune certitude sur les origines mexicaines, nous avons déjà beaucoup de probabilités. Des écrivains distingués font venir les populations améri-



similitude des anciens crânes péruviens avec ceux trouvés dans des tombeaux examinés sur l'itinéraire que j'ai tracé jusqu'à la ville de Natchez.

« D'après leurs traditions, le berceau des Natchez fut quelque part vers le soleil — ou Cuzco la ville du soleil — d'où ils allèrent ensuite à Mexico, — dans la vallée — qui paraît avoir été leur demeure pendant plusieurs siècles. » Je dois dire ici que les annales mexicaines ne font aucune mention d'eux, du moins sous le nom de Natchez. Néanmoins, il est possible qu'ils aient été pris pour une colonie appartenant à la famille huastèque-maya-quiché et que leur nombre ne fût plus ou ne fût pas encore assez important pour avoir joué un rôle sérieux dans les différentes monarchies qui se sont succédé sur le plateau de l'Anahuac. Quoi qu'il en soit, mes découvertes m'ont persuadé que les Natchez avaient un établissement au cerro de Las Lomas, sur la route de Toluca à Mexico, non loin de Tacubaya. Les crânes trouvés dans cette localité présentent deux genres de difformations; les plus anciens sont identiques avec les anciens crânes péruviens; les autres, un peu modifiés, prennent l'aplatissement retrouvé sur tout l'itinéraire de l'émigration jusqu'à Natchez.

Tyrannisés par les maîtres du territoire sur lequel ils s'étaient établis, les Natchez résolurent d'émigrer vers le soleil levant et prirent la direction du nord-est. Comme ils ignoraient l'art d'écrire, leur histoire s'est perpétuée de génération en génération au moyen de la tradition orale; mais, afin de lui assurer toute l'authenticité possible, on avait choisi un certain nombre de jeunes gens les plus intelligents et les plus probes pour être instruits de ces traditions, les conserver et les propager. Malgré ces précautions, il est à présumer que bien des erreurs chronologiques se sont glissées dans leur histoire. « La tradition des Natchez, dis-je dans mon *Voyage aux grands déserts*, a tellement de rapport avec celle de la fondation de Cuzco, qu'on serait tenté de croire qu'elle en est une réminiscence, et que les

Natchez et les Péruviens ont, sinon une même origine, du moins une grande analogie dans la manière dont leur organisation civile et religieuse s'est développée sous la direction d'un intelligent législateur... Il est un fait positif sur lequel on doit s'appuyer à cause de sa valeur dans la question des émigrations indiennes, c'est que les Natchez sont venus du Mexique dans la Louisiane. »

En parlant de cette émigration du sud au nord, je prétends prouver uniquement que le Mexique n'a pas été peuplé par des tribus venues exclusivement du nord, d'autres non moins considérables arrivées du sud, à différentes époques anté-historiques l'habitaient déjà. Les monuments zapotèques, ceux de Guatemala, de Chiapas, du Yucatan, et particulièrement ceux de Palenque témoignent une civilisation très avancée et beaucoup antérieure à celle des Toltèques. On a vu dans ces monuments ou du moins dans les bas-reliefs dont ils sont ornés des analogies avec ceux de l'Assyrie, de l'Égypte et même des Indes; je ne crois pas qu'elles puissent être une preuve de l'origine orientale, asiatique des peuples qui ont édifié ces monuments. D. Ramon Ordoñez a voulu prouver d'après des inscriptions mexicaines hiéroglyphiques que les Phéniciens avaient eu des rapports avec l'Amérique. D. Francisco Nuñez de la Vega, évêque de Chiapas, possédait un manuscrit dans lequel se trouvait une description minutieuse des pays et des nations visités par un voyageur du nom de Votan et sept familles qui l'accompagnaient. J'ai longuement parlé, dans mon *Voyage aux grands déserts*, de ce Votan natif de Tripoli, auquel les Tzendales attribuent la fondation de l'empire palenquéen, environ mille ans avant l'ère chrétienne; je n'ai donc pas à répéter ici ce que j'ai déjà dit dans un autre ouvrage.

Tandis que la civilisation palenquenne suivait le cours des vicissitudes humaines et s'éteignait dans l'obscurité, la nation toltèque développait la sienne dans le nord, et marquait ses étapes vers le sud en laissant des monuments qui subsistent encore. En effet, il est aujourd'hui incontestable



que les Casas Grandes du Gila et du Chihuahua, les monuments du Zape dans la province de Durango et ceux de la Quemada dans celle de Zacatecas sont l'œuvre de la famille Nahoia, Nahuatl ou Toltèque à laquelle appartenaient les Aztèques.

Les annales toltèques, base de l'édifice historique des peuples de l'Anahuac, racontent que le Dieu créateur de toutes choses, ayant formé tous les objets visibles, créa les premiers hommes, dont tous les autres descendent et leur donna le monde pour habitation. Selon ces historiens, le monde eut quatre âges. Le premier s'appela *Soleil des Eaux*, dans un sens allégorique; il commença à la création et se termina par un déluge qui fit périr les hommes et les créatures. Le second s'appela *Soleil de la Terre*, parce qu'en plusieurs endroits le sol s'entr'ouvrit et les montagnes s'écroulèrent, écrasant la plupart des hommes qui s'étaient sauvés du déluge. Le troisième fut appelé *Soleil de l'Air*, parce qu'il s'éleva à cette époque un vent terrible qui renversa les arbres, les édifices et même des rochers. Le quatrième est appelé *Soleil de Feu*, parce que le monde doit se terminer par un embrasement général.

Pendant le second âge, des géants nommés *Quinametins*, habitaient une partie du plateau de l'Anahuac, du Guatemala et des contrées voisines de Tabasco. L'idée des géants, des Titans ou des Cyclopes, qui se rencontre chez tous les anciens peuples, paraît indiquer, non pas l'existence d'une race très supérieure à la nôtre comme stature, mais le conflit des éléments à l'époque des grandes catastrophes qui ont bouleversé le globe, et dont la tradition s'est perpétuée jusqu'aux temps historiques. Des races ou de nombreuses individualités d'une taille gigantesque ont certainement existé, mais en général, l'idée des géants, dans les récits populaires, doit se prendre dans un tout autre sens. Les fossiles d'animaux antédiluviens, pris par les peuplades primitives pour des squelettes humains, ont donné à la fiction mythologique le caractère qu'elle possède aujourd'hui. Au

Pérou, dans la Nouvelle-Grenade, au Mexique, comme en Sardaigne, la découverte de ces ossements a fait supposer que des colonies de géants avaient débarqué dans ces différents parages.

Les récits toltèques et la configuration géologique des haut plateaux mexicains, depuis la vallée de Mexico jusqu'à celle de Durango, me font croire que des hommes, en effet, ont été témoins des dernières catastrophes alluviennes et volcaniques qui ont donné à ces hauteurs la configuration actuelle. Dans la vallée de Mexico, les environs de S. Juan del Valle, et ceux de Nombre de Dios, près de Durango, les volcans éteints et les torrents de lave ferrugineuse s'étendent — à Nombre de Dios surtout — à des distances énormes, et leurs surfaces offrent des caractères d'une époque assez rapprochée de la période historique. Les hauts plateaux mexicains, voisins des dernières stations toltèques ont incontestablement enfermé, sinon une mer intérieure, longue, étroite, au moins une suite de lacs presque non interrompue, de Mexico jusqu'au delà de Durango. Par un soulèvement géologique de l'est à l'ouest, ces masses d'eau se sont portées contre les digues naturelles qui les retenaient, les ont brisées et se sont précipitées dans le Pacifique, creusant sur leur passage des ravins d'une grande profondeur. A Lagos et dans d'autres localités, les traces du passage de ces eaux à travers des montagnes, à sommet plat comme une table, sont tellement ostensibles qu'on les croirait de dates récentes. Il ne serait donc pas étonnant que les ancêtres des Toltèques aient vu ces convulsions consignées dans leur histoire.

C'est pendant le troisième âge, *Soleil de l'Air*, que les Ulmèques et les Xicalanques arrivèrent au Mexique. Sur ces derniers on sait peu de chose et on les croit d'origine nahuatl. Quant aux Ulmèques, leur traditions racontent qu'ils vinrent de l'Orient sur des navires, et débarquèrent sur les plages de la province de Vera-Cruz. Les Quinametins ou géants, alarmés sans doute de la rapidité avec laquelle leurs



nouveaux voisins prospéraient dans leur colonie, les soumi-  
rent au joug le plus dur. Mais cet esclavage dura peu, car, si  
les géants avaient pour eux la puissance matérielle et la  
force physique, les Ulmèques possédaient, avec le courage  
et la ruse, un génie supérieur. Afin de se délivrer de leurs  
tyrans, ils convièrent à un festin les principaux chefs quina-  
metins et les massacrèrent sans en excepter un seul; puis,  
ils tuèrent le reste de la nation dans un combat livré aux  
confins de la plaine de Tlaxcala, où des molaires d'éléphants  
et de mastodontes se rencontrent fréquemment. Cette pré-  
tention des Ulmèques d'avoir combattu et détruit des géants  
repose beaucoup sur la découverte de ces molaires attri-  
buées à des hommes; au fond de cette tradition doit se trou-  
ver un fait qu'il est impossible de spécifier.

Les Ulmèques ou Mixtèques et les Zapotèques semblent  
appartenir à la même filiation, quoique ayant un langage dif-  
férent; ils vivaient avec les Xicalanques dans les plaines de  
Puebla et Tlaxcala. Ces tribus avaient des colonies plus vers  
le sud, et coururent ensemble la même fortune. Les Otomi-  
tes, les Toltèques et les Chichimèques, avant leur grande  
émigration du nord au sud, avaient déjà des rapports et des  
établissements avec ces anciennes tribus et d'autres moins  
importantes qu'il est inutile de nommer. Les Otomites offrent  
plusieurs particularités analogues à celles des Chinois; leur  
langue est monosyllabique, et leurs yeux ont une obliquité  
peu sensible, mais pourtant réelle.

Après l'affranchissement des Ulmèques, les chroniqueurs  
indiens placent l'arrivée de Quetzacoatl, personnage mytho-  
logique que Garcia, Torquemada, Sagahun et d'autres illus-  
tres historiens ont pris pour Saint-Thomas. D'après la chro-  
nologie indienne, ce serait l'an 63 de l'ère vulgaire que ce  
mystérieux personnage serait venu instruire les populations  
établies à Cholula la Sainte, à Puebla, à Tlaxcala et dans les  
environs. Quelque temps après son départ eut lieu la fin du  
troisième âge du monde ou *Soleil de l'Air*, pendant lequel  
s'éleva ce vent si terrible qui détruisit des villes entières et

fit écrouler des montagnes. Ne serait-ce point un soulèvement  
géologique accompagné d'une de ces tourmentes phéno-  
ménales comme on en voit parfois dans les Antilles? La pyra-  
mide de Cholula s'écroula lors de cet ouragan. L'historien  
Chichimèque Ixtlilxochitl affirme que ce fait se passa pendant  
l'année qui correspond à l'an 299 de notre ère. Je ne sais sur  
quelle base il fixe sa chronologie qui se contredit fréquem-  
ment, mais je serais tenté d'accepter cette date comme époque  
des grandes convulsions terrestres dont j'ai parlé plus haut.

Les Ulmèques qui survécurent à ce désastre construi-  
sirent sur les ruines de la pyramide de Cholula un temple à  
Quetzalcoatl et furent aidés dans ce travail par les colons  
toltèques, de ces mêmes districts.

C'est au commencement du quatrième âge que les Tol-  
tèques entreprirent leur émigration historique; je dis his-  
torique, parce que sans compter les émigrations partielles,  
on en compte deux grandes non mentionnées dans leurs  
annales. L'une suivit les côtes du Pacifique depuis le Sina-  
loa jusqu'au Guatemala; l'autre se dirigea vers le Rio-  
Grande, puis arriva sur Tula, en passant par S. Luis Potosi;  
la troisième prit le centre du continent mexicain, traversa  
le Chihuahua, Durango, Zacatecas, Jalisco, le lac de Cha-  
pala, suivit le cours du Lerma, celui du Rio de Tula et vint  
s'arrêter au nord de la vallée de Mexico. J'ai dit que les  
Toltèques appartenaient à la famille Nahoas, la plus puis-  
sante de toutes celles qui ont envahi le Mexique; d'après  
les traditions quichées, la patrie primitive des Nahoas se  
trouvait au delà des *terres et des mers immenses*; c'est là qu'ils  
s'étaient multipliés d'une manière considérable. Faut-il re-  
connaître l'Asie ou quelque autre partie de l'ancien conti-  
nent ou simplement le territoire des deux Californies, dans  
cette vague désignation? C'est un problème que la science  
ne résoudra pas de sitôt. Les traditions des Quichés ne font  
aucune autorité dans cette matière, car ils se sont efforcés  
de rattacher leur berceau à celui des Toltèques, auxquels  
ils ont emprunté leur civilisation.



D'après leurs manuscrits, les Toltèques quittèrent leurs régions septentrionales vers la fin du sixième siècle—Clavigero dit en 596 — et fondèrent la ville de Huehuetlapallan, qu'ils abandonnèrent pour venir s'établir à Jalisco, puis à Tuzapan, Tulantzinco et finalement à Tula, terme de leurs pérégrinations. Cette ville qui devint leur capitale, fut fondée, en 713, selon les uns, dans le sixième siècle, selon les autres. Ils avaient sept chefs, ils choisissaient alternativement un d'entre eux pour les gouverner. Un de ces seigneurs, appelé Chalchiuhtlanetzin fut leur premier roi. D'un commun accord la monarchie devint héréditaire et devait durer un siècle indien, c'est à dire, cinquante-deux ans. Si le souverain mourait avant cette époque, il y avait un interrègne, en attendant l'avènement de son successeur au siècle suivant. Sous ce monarque, la nation toltèque augmenta considérablement, et s'unit, par des mariages et des alliances, aux naturels qui habitaient le pays avant son arrivée.

Si l'on en croit l'historien Ixtlilxochitl, quand les Toltèques eurent construit la ville de Tula, se voyant sans cesse inquiétés par leurs voisins les Chichimèques, et sachant par leur astrologue Huemantzin que cette nation serait un jour maîtresse du pays, ils résolurent d'envoyer une ambassade au roi des Chichimèques et de lui demander un de ses fils pour les gouverner. Celui-ci y consentit et leur promit, en outre, que jamais ni lui ni les siens ne les inquièteraient. Ils marièrent, à la fille d'un des principaux seigneurs toltèques, ce jeune seigneur qu'ils surnommèrent Chalchiuhtlanetzin, c'est à dire, pierre précieuse qui brille. Ce prince gouverna paisiblement et mourut d'infirmité naturelle au commencement du huitième siècle, d'après la chronologie de Clavigero, qui doit être une des moins erronées.

En 719, Ixtlilcuechahuac monta sur le trône; quoique son règne fût pacifique, ce monarque sut agrandir ses États. C'est à cette époque que mourut le philosophe, astrologue et prophète Huemantzin, âgé de 300 ans, disent les chroniques;

il avait écrit en hiéroglyphes un livre très remarquable intitulé *Livre des choses sacrées*, qui passa plus tard dans les archives de Texcoco ou de Mexico, et se perdit, sans qu'on pût jamais savoir ce qu'il était devenu.

Huetzin fut nommé troisième roi de Tula en 771; il étendit encore les limites de son empire, mais rien de remarquable n'est signalé sous ce règne, ni pendant celui de son successeur Totepeuh. En 823, l'empire toltèque embrassait déjà une étendue d'environ mille lieues carrées. La ville de Teotihuacan, mot qui veut dire résidence des dieux, rivalisait à cette époque, en grandeur comme en population, avec la capitale même. Certains historiens affirment que ce fut pendant le règne de Totepeuh que se construisirent les temples dédiés au soleil et à la lune et connus aujourd'hui sous le nom de Pyramides de S. Juan de Teotihuacan; d'autres disent que ces monuments sont beaucoup plus anciens; il pourrait bien se faire que les Toltèques aient seulement réédifié, embelli ou augmenté ces monuments.

Après Nacaxoc qui monta sur le trône en 875, la couronne échut à Mitl. Ce prince épousa une jeune fille d'une grande beauté et de talents remarquables appelée Xiutlaltzin. Mitl édifia au centre de Tula un grand temple, au sommet duquel et sur un piédestal, il fit mettre une énorme grenouille d'or couverte d'émeraudes et représentant la déesse des eaux. Cette grenouille tomba dans les mains de Fernand Cortez qui l'envoya à Charles-Quint. Afin que ce temple fût desservi avec un certain décorum, Mitl institua des prêtres destinés au service du temple; ils étaient obligés de se vêtir d'une longue robe noire, de faire vœu de chasteté et de se dévouer à la pénitence. Il fonda pareillement un collège destiné au développement des arts et des sciences et dans lequel il réunit les meilleurs artistes du royaume. Ses vassaux aimaient tellement ce prince qu'ils le laissèrent régner sept ans de plus que le terme légal, c'est à dire jusqu'à sa mort. La reine Xiutlaltzin lui succéda en 979, quoique la loi de succession n'appelât que le fils aîné à succéder à son père;



mais les vertus et les talents de cette princesse la firent acclamer comme souveraine par le peuple et la noblesse; son fils ayant consenti à lui céder la couronne, elle régna quatre ans au bout desquels elle mourut.

Tepanecaltzin lui succéda; il eut une liaison d'amour avec Xochitl, fille de Papantzin, parent du roi. Xochitl appelée pareillement Quetzalxochitzin, découvrit le jus du maguey avec lequel on fait le pulque; quelques chroniqueurs disent que ce fut Papantzin qui fit cette découverte, comme ils disent également que Xochitl était femme et non fille de Papantzin. Quoi qu'il en soit, un enfant naquit de cet amour et reçut le nom de Meconetzin — fils du Maguey — changé plus tard en celui de Topiltzin. Avant de descendre du trône le roi épousa sa maîtresse et reconnut son fils qui lui succéda.

Toujours d'après la chronologie de Clavigero, Topiltzin monta sur le trône en 1031. Trois puissants seigneurs ne voulurent pas assister au couronnement de leur souverain et se révoltèrent contre lui. La cause de cette révolte paraît être tout à la fois dans les ambitions personnelles de ces trois grands vassaux et dans l'horreur qu'inspiraient aux Toltèques les naissances illégitimes. Topiltzin s'abandonna bientôt à la débauche et fut imité, dans ses désordres, par toute la noblesse. Les phénomènes annonçant la fin de la monarchie toltèque, prophétisée par Huemantzin, parurent dès le commencement du règne de Topiltzin. La stérilité, la famine et la peste désolèrent tout l'empire et firent mourir une grande partie de la population. Pendant vingt-quatre ans il y eut une telle sécheresse, que les rivières et les sources se tarirent. La mortalité menaça bientôt d'anéantir la nation entière.

Les révoltés, voyant leur souverain hors d'état de résister, lui déclarèrent la guerre et prirent, sans coup férir, la plupart des villes du nord de l'empire. Topiltzin leur envoya des ambassadeurs avec de riches présents pour les ramener à l'obéissance, mais en vain. Le roi se mit alors à la tête d'une puissante armée et marcha contre les rebelles, dans

l'espoir de les disperser. Quelques auteurs affirment qu'à la suite de cette entrée en campagne il obtint une trêve de dix ans, qui précéda trois années de combats. Dans un de ces combats le vieux roi Tepanecaltzin et la reine Xochitl furent tués. Les insurgés s'emparèrent de Tula, d'Ixtapalapan et de toutes les villes qui leur opposaient quelque résistance. Topiltzin disparut sans qu'on sût jamais ce qu'il était devenu; une autre version assure qu'il parvint à se réfugier à la cour du roi Chichimèque. Son fils aîné, encore en bas âge, fut sauvé du désastre par sa nourrice qui l'emmena à Toluca; il s'appelait Pochotl. Les Toltèques échappés à la famine, à la peste, aux massacres qui eurent lieu pendant ces longues guerres se dispersèrent un peu partout. Il est probable que la mort, ayant anéanti presque toute la population, fut l'unique raison pour laquelle les vainqueurs ne relevèrent pas le trône toltèque. Les traditions et les manuscrits indiens estiment à 3,200,000 le nombre des Toltèques qui moururent alors de faim, de maladie ou par le fer, et à 2,400,000 le nombre des rebelles morts dans le même laps de temps. L'empire avait cessé d'exister; il avait duré environ trois cent quatre-vingt quatre ans. L'époque exacte de cette catastrophe n'est pas connue; les uns la placent en 1116, d'autres en 1052 et d'autres enfin en 959.

Les Toltèques combattaient vêtus de longues tuniques, tellement épaisses que les lances ne pouvaient les traverser. Leurs armes principales consistaient en de longues lances, des javalots et des massues garnies de pierres tranchantes ou de métaux. Ils portaient des casques en bronze ou en or. Leur nom de Toltecatl, dont on a fait Toltèque, veut dire habitant de Tollan; ce Tollan ou Tula était situé, d'après des conjectures, au nord-est du nouveau Mexique; c'est en souvenir de leur patrie qu'ils ont donné ce nom de Tollan à leur dernière capitale. Ils mirent cent quatre ans pour arriver à Tollantzinco où ils passèrent vingt ans avant de venir fonder Tula, au nord de la vallée de Mexico. Pendant ces longues pérégrinations, ils s'arrêtaient dans les endroits qui